

- Ceux du S.T.O.en Autriche -

JEAN RIVOLLIER dit MINET

Jean Rivollier devait être un ami de longue date de Noël Besacier, puisque dans les archives de Noël, on trouve des lettres de Jean avant le S.T.O. en 1942, pendant le S.T.O. en 43-44 et après le S.T.O. en 45-46, quand il est en sana à Saint-Hilaire-du-Touvet.

Lettre de Jean Rivollier du 9 mai 1943. Rivollier a d'abord été envoyé à Graz, (sud-est de l'Autriche), puis 25 km au nord, dans la petite ville de Kapfenberg, où se trouve l'ancienne et importante aciérie Böhler, qui est desservie par une voie ferrée. « Une usine de 15 000 ouvriers », précise Rivollier dans sa lettre. Il travaille à l'entretien de la voie, ajoutant avec malice, « nous sommes une équipe de 12, tous des pâtisseries, cuisiniers, charcutiers, alors du rendement, il en a pas beaucoup ». Son camp est « en campagne, à 500 mètres du village de St Marein (=aujourd'hui, Sankt Marein im Mürztal), où « il respire le bon air de la montagne », situé à 10 km de Kapfenberg où il se rend en train. Aujourd'hui, la région de Kapfenberg est très touristique, mais la ville abrite toujours l'importante aciérie Voest Alpine, qui a racheté Böhler.

Dans sa carte du 30 mai 43, Rivollier évoque une lettre de chez lui où on lui apprend que « Maurice (=Joanny) et Caradot (=Jean) avaient reçu leurs feuilles, mais cette fois, ce n'est plus pour le travail obligatoire, c'est pour la relève. » Et il indique que « ici au camp, cette semaine, il en est arrivé 200 du midi. Il y en a de tous les âges, il y en a qui ont 5 ans de service et ils sont mauvais. » (1)

Il signale que « pour le bouloeu, il a changé de place. Maintenant, je vide des wagonnets de machefer. On a un moment de travail et après c'est repos jusqu'aux prochains wagonnets. » Jean termine son courrier en indiquant qu'il « voit souvent Durain ici et il est avec Jacoud des Tanneries dans le même

camp, mais je ne l'ai pas encore vu car nous sommes pas dans la même usine. »

Lettre du 3 juillet 1943.

Jean Rivollier, en réponse à la « grande » de Noël du 15 juin, écrit : « J'ai appris le départ de P. Villard pour l'Allemagne et je pense que tu as de ses nouvelles. Quand tu répondras, tu mettras son adresse. » Or, Pierrot Villard n'est pas parti au S.T.O., mais s'est caché d'abord chez une parente à Valfleury, puis dans son grenier à St-Sym, mais sa famille a tout fait pour « faire croire qu'il était parti ». Noël Besacier était un des rares

L'ECHO DE NANCY

Quand le 14 juin 1940, les troupes allemandes rentrent dans Paris, le quotidien « l'Est Républicain », farouchement anti-nazi, cesse sa parution. Le lendemain, c'est son concurrent, « l'Éclair de l'Est » de faire de même. Le 18 juin, les allemands entrent dans Nancy, déclarée ville ouverte.

Le 8 juillet, les locaux de l'Est Républicain sont réquisitionnés. Le 2 août 1940, le premier numéro de « l'Echo de Nancy » est mis en vente. « Véritable instrument de propagande du Reich en Lorraine, affirme le site « kiosque.limedia.fr », le journal est dirigé uniquement par des allemands. Le dernier numéro imprimé sur les installations de l'Est Républicain paraîtra le 1^{er} septembre 1944, mais il continuera d'être imprimé en Allemagne jusqu'en février 1945. « L'Est Républicain » avait fait son retour le 8 octobre 1944.

pelauds à connaître sa situation (voir Coq Pelaud 171).

Jean raconte aussi que « cette semaine, on nous a fait un petit discours en nous disant qu'il fallait beaucoup travailler car c'était pour la victoire finale et la fin des bolcheviques ! »

Lettre du 9 août 1943.

Dans cette dernière lettre que nous possédons, Rivollier écrit : « Pour les événements, on est assez bien renseigné par l'Echo de Nancy (voir encadré), mais là on ne croit que ce que l'on veut, mais aussi et surtout par les prisonniers qui nous donnent de précieux renseignements, car eux se débrouillent vraiment bien. » Il raconte aussi qu'hier, « en revenant du boulot », il est « passé au camp de Jacoud (2) et on a parlé un peu ensemble. Je suis été un peu heureux de le voir, car depuis que j'étais ici, je n'avais pu le trouver... »

(1) - Jean Caradot ne figure pas dans la liste des correspondants S.T.O. de Noël Besacier. Il aurait été « réfractaire ». Par contre Joanny Maurice, - à ne pas confondre avec Jean Maurice, son voisin de la grande rue- a bien été appelé au S.T.O. Il a correspondu avec Noël Besacier. Il a été envoyé en Autriche, à Rottenmann, à 75 km de Kapfenberg où se trouve Rivollier. Les deux pelauds auront l'occasion de se rencontrer.

(2) - JACOUD Jean, dont parle Rivollier, n'est pas un gars du S.T.O. Le recensement de 1936 de St-Symphorien mentionne une famille Jacoud, rue des Tanneries. Y demeurent Jacoud Jean Marie, né en 1905 à Larajasse, chef de famille, mécanicien ; Jacoud Pierrette Antonia, née en 1901 à St-Symphorien, épouse, sans profession et Jacoud Marie Louise, née en 1934 à Saint-Symphorien, enfant. Jean Marie Jacoud a été probablement fait prisonnier et emmené dans un camp de Kapfenberg. Puis il a bénéficié des mesures de « travailleurs libres ». Jacoud à son retour a adhéré à l'Amicale des anciens du S.T.O. Son nom figure dans le cahier des adhérents. Tout comme celui d'Impergre.

LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99. sens-des-mots@orange.fr

Bande Dessinée**SIMONE VEIL OU LA VIE D'UNE FEMME**

Annick Cojean est grand reporter au Monde. Au fil de sa carrière, elle a croisé Simone Veil à plusieurs reprises. Au fil de leurs rencontres, une relation singulière s'est installée entre Simone Veil et la journaliste. Une relation de femmes au-delà des fonctions. Un portrait subjectif, délicat et parfois surprenant de la femme au-delà de l'héroïne. Intime et touchant. Prix : 18,50 Euros.

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye

69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr